



HAL
open science

Le circonstant et l'architecture du texte: analyse comparative français-russe

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Le circonstant et l'architecture du texte: analyse comparative français-russe. Olga Inkova; Marina di Filippo; François Esvan. L'architettura del testo. Studi contrastivi slavo-romanzi, Edizioni dell'Orso, pp.143-161, 2014. halshs-00826556

HAL Id: halshs-00826556

<https://shs.hal.science/halshs-00826556v1>

Submitted on 29 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Architecture du texte
III^e colloque du Groupe d'études en linguistique textuelle contrastive
langues slaves – langues romanes GELiTeC
16-18 mai 2013, Procida

Christine Bracquenier
MoDyCo, UMR 7114
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3
CNRS – Université Paris Ouest Nanterre La Défense
christine.bracquenier@univ-lille3.fr

Le circonstant et l'architecture du texte : analyse comparative français-russe
Version de travail (13 05 13)

Mon objectif est de montrer quel rôle joue le circonstant dans l'architecture du texte, c'est-à-dire dans la construction de sa cohérence ; je mènerai cette étude en comparant des textes littéraires contemporains français et russe.

En premier lieu je précise ce que j'entends par « circonstant ».

Le *circonstant* est un élément sémantique et morpho-syntaxique de la phrase et de l'énoncé¹, il n'est sélectionné ni sémantiquement ni syntaxiquement par le *nexus*², il constitue le cadre spatio-temporel et causal du noyau, à l'intérieur duquel ce noyau est valide. Le *noyau* est le *nexus* et ses dépendants, c'est-à-dire les *actants*³, *adjets*⁴ et *spécifiants*⁵ qu'il sélectionne au niveau sémantique et/ou syntaxique et dont la présence est possible ou obligatoire⁶.

Qu'on nomme ce terme « circonstanciel » comme l'Abbé Gabriel Girard⁷, « circonstant » à la suite de L. Tesnière, « complément circonstanciel » comme la grammaire traditionnelle française ou « circonstances » comme la grammaire russe, il est, au niveau syntaxique, toujours considéré comme un élément facultatif, accessoire, secondaire, non essentiel de la phrase⁸ ; depuis Lomonosov qui avait distingué des parties du discours

¹ J'appelle « énoncé » une phrase produite en situation d'énonciation.

² Le *nexus* est l'« organisateur morpho- et sémiosyntaxique de la phrase » (Sémon 2004 : 113).

³ Les actants sont régis, et requis ou non requis (cf. G. Lazard, *L'Actance*, p. 70).

⁴ Le terme créé dans cette acception par J. Feuillet (« Les fonctions sémantiques profondes », p. 26) est repris par G. Lazard (*L'actance*, p.70). Les adjets sont requis mais non régis.

⁵ Le terme est le mien. Cf. C. Meunier-Bracquenier, *Contribution à l'étude du circonstant en russe contemporain*, p. 423 et 439-452. Le spécifiant actualise le procès de manière interne, ses sèmes sont déjà entièrement compris dans la sémantique du *nexus* ; ou bien il indique la manière dont se déroule le procès – durée, itération, manière, moyen.

⁶ Cf. Bracquenier ??? « Le circonstant est-il un terme facultatif de la phrase russe ».

⁷ C'est l'Abbé G. Girard, premier russisant francophone, qui est l'inventeur du terme « circonstanciel » : « Ce qu'on emploie à exposer la manière, le temps, le lieu, & les diverses circonstances dont on assaisonne l'attribution gardera le nom de CIRCONSTANCIEL, puisque toutes ces choses y paroissent d'un air de Circonstance » (*Vrais principes*, I, p. 60).

⁸ La distinction entre complément « essentiel » vs « non essentiel » apparaît dans le dernier tiers du XX^e siècle. P. Guiraud dans *La Syntaxe du français* parle de compléments conjoints vs disjoints (p. 54) ; B. Pottier, de groupes prépositionnels non-liés, « marginaux », « toujours facultatifs », dont la place n'est pas fixe (*Introduction à l'étude des structures grammaticales fondamentales*, § 5.1). M. Riegel et al. (*Grammaire méthodique du français*) notent que le verbe « est généralement accompagné d'adverbes modificateurs directs obligatoires ou, plus souvent, facultatifs » (p. 216) ; ils indiquent « trois propriétés formelles [du circonstant] : il est facultatif, se démultiplie librement et est mobile dans les limites de la phrase entière » (p. 140). P. Le Goffic (*Grammaire de la Phrase Française*, p. 161 et p. 357) distingue les compléments essentiels et les compléments accessoires. M. Arrivé et al. parlent de compléments obligatoires, « qui entretiennent avec le verbe d'étroites

principales (*главные части человеческого слова*) et des parties du discours accessoires ou auxiliaires (*вспомогательные или служебные части человеческого слова*)⁹, les grammairiens russes divisent les termes de la proposition en deux catégories : les termes principaux (*главные члены предложения*) et les termes secondaires (*второстепенные члены предложения*), les « circonstances » faisant partie des termes secondaires.

Mon hypothèse de travail est que les affirmations concernant le caractère éminemment facultatif du circonstant doivent être nuancées, que les langues russe et française, au moins, mais de toute évidence pas elles seules, présentent des cas dans lesquels le circonstant doit être obligatoirement exprimé et, enfin, que le circonstant joue un rôle non négligeable dans la construction du texte.

Dans ce travail, je me limiterai à l'étude des circonstants de localisation spatiale et temporelle (je laisse l'étude de la cause de côté).

Lors de l'étude des circonstants, comme sans doute de tous les autres éléments lexicaux, sémantiques et morphosyntaxiques, il est nécessaire de distinguer la langue et la parole (Saussure), autrement dit la phrase et l'énoncé, le niveau syntaxique et informatif.

Je montrerai d'abord que si un circonstant est effectivement accessoire dans une phrase, il ne l'est pas dans un énoncé, inséré dans un texte ; je présenterai ensuite les deux cas que j'ai relevés jusqu'à présent où le circonstant est strictement obligatoire ; je montrerai quel rôle jouent les circonstants dans la construction et l'architecture du texte ; je me demanderai pourquoi des circonstances déjà posées dans un texte sont reprises par des anaphoriques et quel(s) rôle(s) jouent ces reprises dans la construction du texte. On peut se poser la même question lors de l'expression démultipliée d'un même circonstant. Enfin, je m'intéresserai à l'ordonnement des circonstants spatiaux et temporels en russe et en français. Je ne prétends pas mener ici une étude exhaustive de tous ces points, mais je pense qu'ils peuvent contribuer à montrer toute l'importance du circonstant dans l'architecture du texte.

1. Le circonstant, accessoire ?

Je ne vais pas m'attarder sur ce point, dans la mesure où c'est l'une des toutes premières caractéristiques attribuées à ce terme de la phrase. Il suffit de comparer (1a) et (2a) à (1b) et (2b)

(1a) Jean-Claude Kastner atteint la petite zone industrielle qui donne une première idée de Saint-Brieuc. (JE, *Les grandes blondes*)

(2a) До Анисия дошло, что и в самом деле происходит что-то из ряда вон выходящее. (BA, *Pikovyj valet*)

(1b) §§Jean-Claude Kastner atteint en fin d'après-midi la petite zone industrielle qui donne une première idée de Saint-Brieuc. (JE, *Les grandes blondes*, p. 12)

(2b) §Только теперь до Анисия дошло, что в губернаторском доме и в самом деле происходит что-то из ряда вон выходящее. (BA, *Pikovyj valet*, p. 15)

pour voir que l'absence de circonstant n'entraîne aucun dommage pour la correction syntaxique de la phrase et aucun manque véritable au niveau de la sémantique. Je vais pourtant m'attacher à vous convaincre qu'il n'en est pas toujours ainsi, tant s'en faut.

2. Le circonstant, indispensable ?

relations de solidarité », et d'autres qui ne dépendent pas du verbe, mais de l'ensemble de la phrase (*La grammaire d'aujourd'hui*, p. 102).

⁹ M.V. Lomonosov, *Rossijskaja grammatika*, § 45 et 47. L'adverbe (« pour une représentation concise des circonstances ») et la préposition (« pour montrer l'appartenance des circonstances aux choses et aux actions ») [§ 46] relèvent des parties du discours accessoires.

Je vais donc bien parler ici de véritables circonstants qui correspondent à la définition que j'en ai donné plus haut (et non ce « compléments circonstanciels » comme *Vous pourriez lui donner rendez-vous dans un bar* (JE, *Les grandes blondes*, p. 7)¹⁰), mais qui sont néanmoins obligatoires au niveau syntaxique sous peine de voir disparaître la phrase.

2.1. Les structures binaires.

Il n'est pas rare que les circonstants entrent dans une relation d'opposition binaire, du type : *En un endroit il se passe A, ailleurs B*, ou bien *A un moment il se passe A, à un autre B*. L'opposition est toujours double : à un cadre spatio-temporel correspond un fait, au cadre spatio-temporel mis en opposition en correspond un autre.

Dans les exemples suivants, le premier circonstant pose un cadre spatial ou temporel. Le second circonstant, obligatoirement exprimé en opposition au premier ou interprété comme tel (4), peut être lexicalement prévisible (3). L'opposition est souvent explicitée par une conjonction adversative (4), mais pas obligatoirement (3) :

(3) – Я все знаю. Есть юг и север. **На юге** жарко, **на севере** холодно. (И. Грекова, *На испытаниях*)

(4) Конечно, владетельных князьков **в Германии** видимо-невидимо, за всеми не уследишь, но этого **в Москве** принимали честь по чести, о его прибытии писали газеты. (ВА, *Pikovyj valet*, p. 42) p.58-59 trd

Voici un exemple en français :

(5) **A droite** un rang d'exceptionnelles réceptionnistes tout ongles, cils et seins, **à gauche** rien de particulier. (JE, *Les grandes blondes*, p. 26)

Les circonstants ne peuvent pas être supprimés, ni les premiers, ni les seconds : la structure en opposition binaire de ces énoncés ne le permet pas, que l'on se place au niveau informatif ou sémantico-syntaxique. Il suffit de procéder à quelques manipulations pour s'en convaincre :

(3a)***На юге** жарко, холодно.

(3b)*Жарко, **на севере** холодно.

(3c) *Жарко, холодно.

Notons que ces deux premières variantes seraient acceptables avec la conjonction adversative *et* ; l'énonciataire comprendrait qu'il s'agit alors du lieu où se trouve l'énonciateur.

2.2. Le circonstant rhématique (emphasis exclusive)

Il arrive que l'énoncé ne soit formulé que dans le but d'indiquer à l'énonciataire le cadre spatio-temporel d'un procès. Le circonstant est alors placé en position finale, tout du moins après le *nexus* et il porte l'emphase exclusive. Il y a deux cas de figure : ou bien le noyau est déjà connu de l'énonciataire dans sa totalité, ou bien le *nexus* est un verbe d'occurrence, très peu informatif.

Dans le premier cas, on observe la présence d'un anaphorique pour la reprise du sujet grammatical et l'inversion verbe – sujet, annonciatrice de l'emphase exclusive du terme de la phrase qui suit cette séquence, en l'occurrence le circonstant ; l'emphase est ici, en outre, soulignée par l'adverbe *imменно* :

(6) И я — ждала. Через несколько дней, раскрывши «Руль», читаю в отделе хроники, что такого-то ноября 1923 года отбыл в Советскую Россию писатель Андрей Белый. Такое-то ноября было таким-то ноября его вопля ко мне. То есть *уехал* он именно **в тот**

¹⁰ Cf. Chomsky et « He decided on the train ». (cf. mon HDR).

день, когда писал ко мне то письмо в Прагу. Может быть, в вечер того же дня. [М. Cvetaeva, *Plennyj dux (Moja vstreča s Andreem Belym)*]*

[Les exemples suivis d'un astérisque sont tirés du *Corpus national de la langue russe*, et j'en profite pour remercier de vive voix le concepteur de ce Corpus, qui nous rend des services incomparables.]

Pour ce qui est des énoncés construits à partir d'un verbe d'occurrence du type *se produire, arriver, se passer, avoir lieu, être, slučit'sja, proizojti* ou *byt'*, etc., je relève deux configurations.

Ou bien l'énoncé en question succède à l'énonciation d'un fait et le circonstant ne sert qu'à indiquer le lieu ou le moment de sa réalisation ; ou bien il s'agit d'une proposition comparative du type *comme c'était le cas... /как это случилось...* Dans les deux cas, l'énoncé comporte un élément anaphorique résomptif (toujours *èto/ce ~ cela* dans les comparatives) et le *nexus* verbal, qui est en quelque sorte désémantisé, fonctionne comme simple support syntaxique à l'expression du lieu ou du temps (il arrive même qu'il soit en ellipse dans les comparatives (cf. () *comme dans le night-club de Sidney*)). Dans le premier cas de figure, le syntagme de localisation spatiale ou temporelle ne peut être supprimé, dans la mesure où il est le seul élément informatif de l'énoncé ; le noyau est totalement privé d'informativité, puisque le cotexte gauche immédiat a déjà fait comprendre à l'énonciataire que le fait a eu lieu :

(7) La dame de Frösö avait été entièrement bénéfique, mais pas plus que cette boulangère au teint grêlé qui l'avait secouru un soir où il s'était assis à Salzbourg sous l'auvent de sa boutique. **C'était après sa fuite d'Innsbruck** ; il était recru et transi, ayant forcé les étapes par de mauvais chemins sous la neige. (MY, L'Œuvre au Noir, p. 230)

(8) – А знаете, – снова заговорил Сиверс, – я по этому поводу вспомнил одну историю про Дмитрия Дмитрича Мордухай-Болтовского, был такой профессор, математик. **Случилась эта история то ли в двадцать втором, то ли в двадцать третьем году.** (И. Грекова, *На испытаниях*)

On note en (8) l'inversion verbe – sujet, qui sert de signal pour l'énonciataire, il comprend que l'information importante va suivre, comme on l'a vu en (6).

Dans le second cas, des comparatives, on ne peut se passer syntaxiquement du circonstant que lorsque l'antériorité est marquée dans la comparative par un adverbe comme *uzhe/déjà* :

(9) С раззолоченными сафьяновыми туфлями, которые Эраст Петрович неромантически обозвал шлепанцами, с непривычки было трудно. Из-за них-то Анисий на балу и стоял, будто истукан. Боялся, что если стронется, то какая-нибудь из них обязательно свалится, **как это уже случилось на лестнице.** (ВА, *Pikovyj valet*, p. 83)

(9') Faute d'habitude, ces chaussures en maroquin doré, qu'Eraste Pétrovitch appelait vulgairement des mules, étaient source de bien des soucis. C'était à cause d'elles qu'Anissi restait figé comme une statue alors que le bal battait son plein. Il craignait d'en perdre une au premier pas, **comme cela avait été le cas dans l'escalier.** (p. 114)

(10) L'impotent Jean Meyers lui confia les quelques patients qu'il traitait encore ; cette mince clientèle n'était pas de nature à allumer l'envie d'autres médecins de la ville, **comme ç'avait été le cas à Bâle** où Zénon avait mis le comble à l'irritation de ses confrères en professant publiquement son art devant un cercle choisi d'étudiants. (MY, L'Œuvre au Noir, p. 197)

(10') Немощный Ян Мейерс передал ему нескольких пациентов, которых еще продолжал пользоваться; эта скудная клиентура не способна была возбудить зависть городских врачей, **как это случилось в Базеле**, где Зенон переполнил чашу терпения

своих озлобленных собратьев, начав читать лекции об искусстве врачевания избранному кружку студентов. (p. 287)

Un point est encore à remarquer à propos de ces exemples : la structure phrastique joue un rôle fondamental dans l'interprétation de cet élément de localisation spatio-temporelle ; il s'agit en effet autant d'une localisation temporelle que spatiale, même si cet élément a la forme de l'expression d'un lieu : c'est au moment où il était à cet endroit).

Dans ces trois cas, le circonstant est un élément indispensable de la phrase et de l'énoncé.

3. Le rôle du circonstant dans la structuration de l'information.

Dans les exemples que je vais analyser ici, le circonstant n'est pas syntaxiquement indispensable, néanmoins il joue un rôle non négligeable dans la structuration des informations transmises par l'énoncé.

Il s'agit ici d'étudier les cas où le circonstant rhématique n'est pas le seul élément informatif de l'énoncé, mais c'est lui qui constitue l'information la plus importante de l'énoncé aux yeux de l'énonciateur, il porte l'emphase préférentielle, **il est le « centre d'intérêt »** (théorie du MIC¹¹ des professeurs Włodarczyk).

3.1. Circonstant focalisé

L'énonciateur peut attirer l'attention de l'énonciataire sur le circonstant en le focalisant à l'aide du focalisateur *èto* en russe¹², de la tournure *c'est... que...* en français.

Dans l'exemple suivant, le circonstant et le noyau sont nouveaux pour l'énonciataire-lecteur :

(11) Вечером, подводя итоги длинного дня, надворный советник провел с Анисием совещание, которое назвал "оперативным разбором". Для Тюльпанова такая процедура была внове. Это уж **потом, когда** привык, что каждый день заканчивается "разбором", понемногу осмелел, а **в первый вечер** больше помалкивал, боялся сморозить глупость. (BA, Píkovej valet, p. 42) p.58-59 trd

Dans l'exemple suivant, qui relève du discours au sens de Benveniste, circonstant et noyau sont connus de l'énonciataire :

(12) - А снег разве чистый? Мама говорит, что снег есть нельзя, потому что он очень грязный. В нем бантерии. - Не бантерии, а бактерии, - поправил Сидорин свою образованную дочь, - **это в Москве** снег грязный, а на Северном полюсе он чистый-чистый, белый-белый. [Татьяна Устинова. Большое зло мелкие пакости (2003)]*

On est ici dans une situation proche de l'emphase exclusive parce que les éléments de l'énoncé sont connus de l'énonciataire ou du moins font partie des connaissances partagées entre l'énonciateur et l'énonciataire ; la petite fille sait que la neige est sale ; dans son énoncé, son père lui apporte cependant deux informations : 1) il confirme que la neige est sale, certes, mais 2) cette assertion n'est vraie que dans un cadre spatial bien déterminé, et il énonce ce cadre spatial ; l'information délivrée porte tout autant sur la restriction spatiale de la vérité de

¹¹ Meta-Informative Centering theory.

¹² Cf. J. Breuillard, « Deux procédés de focalisation en russe contemporain : le marqueur *èto* et la dislocation des locutions conjonctives », p. 125-128.

l'assertion que sur le lieu lui-même. L'énonciateur met en exergue le cadre spatio-temporel, son énoncé n'a véritablement comme fonction informative que la mention ou le rappel du cadre spatio-temporel dans lequel la prédication (ce que j'appelle le noyau) est vraie. Dans ce cas, au niveau syntaxique, la suppression du circonstant reste possible, mais le texte perdrait beaucoup en cohésion ou bien prendrait une autre valeur (vérité générale). Le coût de la compréhension de l'énoncé par l'énonciataire serait très élevé. En effet, l'énonciataire se demanderait pourquoi l'énonciateur produit un énoncé qui ne comporte pas d'information véritablement nouvelle... On peut noter, en outre, qu'il s'agit aussi, souvent, d'une structure binaire, comme présentée ci-dessus.

Voici deux exemples similaires en français (on note que la focalisation s'effectue par une phrase clivée, avec le présentatif *c'est* et une relative introduite par *que*) :

(13) C'est déjà très pénible et d'ordinaire le rêve s'arrête là, **c'est là que** sa frayeur généralement l'éveille. (JE, Les grandes blondes, p. 14)

En (13) la localisation vient d'être énoncée, elle est reprise mais focalisée ; c'est la focalisation du circonstant qui est informative, ainsi que, plus ou moins, le noyau de la proposition.

Le circonstant focalisé peut être connu de l'énonciataire, mais en tant que cadre spatio-temporel d'un autre fait. L'énonciateur reprend ce lieu ou ce moment connus pour énoncer un autre fait qui se tient dans le même cadre que le précédent. La focalisation porte davantage sur l'identité du cadre pour un fait nouveau que sur le cadre lui-même. Le circonstant, dans ce cas, comporte toujours formellement un anaphorique. Par ce procédé l'énonciateur crée un lien entre l'avant du texte et la suite. C'est ainsi qu'il établit l'architecture du texte. Les exemples de ce type sont nombreux chez MY :

(14) **C'est vers cette époque que** certains de ces messieurs prennent un nom à rallonge, s'ils ne l'ont pas déjà, et, comme par hasard, ce nom est presque toujours un nom français. (MY, Archives du Nord, p. 62).

3.2. Circonstant non focalisé

Dans les exemples suivants, le circonstant, rhématique et non focalisé, placé en russe comme en français à la suite du *nexus*, n'est qu'une partie de l'information délivrée par l'énoncé ; et comme il n'est que l'un des éléments informatifs de l'énoncé, on pourrait penser que l'on peut le supprimer sans grand dommage. Ce n'est pas tout à fait exact cependant, et je distinguerais **deux cas** de figure.

Premier cas.

En observant l'énoncé et son cotexte gauche, donc le texte, on s'aperçoit que le noyau est annoncé par le cotexte, sous la forme de présupposition ou de partage des connaissances du monde. Ainsi, en (15) tout le paragraphe est consacré aux incendies successifs de Bailleul et à la mort d'ancêtres de l'auteur ; l'annonce même des incendies et des décès n'est pas très informative (si une ville peut ne pas brûler, qui cependant ne finit pas par mourir un jour ?), ce sont donc les dates et les conditions des incendies et des décès qui sont, dans l'énoncé, véritablement informatifs, ou qui, autrement dit, constituent le centre d'intérêt informatif de l'énoncé, cela étant dû à la faiblesse de l'information apportée par le noyau (la forme même du noyau ou du *nexus* affaiblit leur niveau informatif – répétition d'un acte déjà connu) ; par ailleurs l'incipit même de ce paragraphe annonce la couleur si je puis dire :

(15) §On n'est pas si fortement enraciné dans un coin de terre sans subir le contrecoup des machinations des habiles, qui s'appellent la grande politique, et des folies des puissants, qui

s'appellent la guerre. Guillaume Van der Walle, aïeul d'une aïeule, se rend en 1582 au siège de Tournai pour implorer le prince de Parme d'épargner Bailleul ; il meurt, sans doute d'une fièvre quelconque, **durant cette ambassade**, et sa requête n'est pas entendue : Bailleul est aux trois quarts détruit **la même année** par les soudards d'Alexandre Farnèse ; relevé en partie par ses habitants, il est *repillé* et *rebrûlé* **en 1589** ; la famine suit de près la guerre [...]. Le XVII^e siècle ne vaut pas mieux ; la Flandre pâtit des effets de la guerre de Trente ans. Bailleul brûle *à nouveau* **en 1657**, incendié par les soldats de Condé. Au mal des ardents succède la peste ; un autre Charles Bieswal, fils du précédent, trésorier, échevin et avoué de Bailleul, meurt **en 1647** du fléau avec deux des enfants qu'il a eus de Jacquemine de Coussemaker ; elle-même mourra **aux lueurs de l'incendie de 1681**, allumé au passage de troupes françaises. (MY, Archives du Nord, p. 59)

Dans l'exemple ci-dessus les datations peuvent néanmoins être supprimées parce que l'expression temporelle est multiple : « de nouveau », ou qu'une cause est associée à la temporalité « aux lueurs de l'incendie », « du fléau », même si cela se fait au détriment de la perception de la chronologie des événements.

Deuxième cas.

La suppression du circonstant, encore une fois possible au niveau syntaxique, donnerait au mieux une autre signification à l'énoncé, au pire produirait un énoncé curieux :

(16) § Avant de boucler sa valise, il s'est donc d'abord assuré qu'une autre chambre pouvait se libérer dans l'hôtel où il avait réservé [...]. Ils sont partis en voiture.

§ Ils sont arrivés **en fin d'après-midi**. La chambre de Gloire est meublée de bois blanc. [...]. (JE, Les grandes blondes, p. 247).

Reprenons :

(16') Ils sont partis en voiture.

§ Ils sont arrivés. La chambre de Gloire [...].

Première réaction du lecteur à la lecture de (19') : « ah, tant mieux, ils n'ont pas eu d'accident sur la route... » Deuxième réaction : « Ils sont partis, ils sont arrivés. Oui, bien sûr... Logique. » L'énoncé *ils sont arrivés* est pratiquement privé d'informativité : en effet, il existe dans les connaissances partagées du monde que lorsque l'on part, on finit (en principe et sauf malheur), par arriver. On pourrait donc supprimer cette phrase sans grand dommage :

(16'') Ils sont partis en voiture.

§ La chambre de Gloire est meublée de bois blanc. [...].

On aurait affaire à une ellipse, procédé usuel dans la narration. En revanche, la solution (16') serait beaucoup plus étrange, par manque d'informativité. La solution (16) vise à informer sur l'arrivée, certes, mais aussi sur le moment de l'arrivée (même si le moment en lui-même n'a ici guère d'influence sur le cours des événements du récit). La suppression du circonstant, comme le montrent les manipulations, a des conséquences sur l'architecture de ce passage et sa perception par l'énonciataire-lecteur.

On voit que dans tous ces exemples les circonstants sont difficiles à supprimer, même s'ils peuvent l'être en théorie, et qu'ils contribuent largement à la mise en place de l'information.

4. Le circonstant dans l'architecture du texte

Je ne pourrai malheureusement pas donner beaucoup d'exemples car il faudrait citer des pages entières de narration. Je vais m'attacher ici essentiellement aux circonstants dits cadratifs¹³, qui posent des jalons dans le texte. Ils sont placés en tête d'énoncé.

Ils peuvent être nouveaux et dans ce cas, thématiques ou topicalisés – aisément topicalisés en français, plus rarement en russe¹⁴ et seulement lorsqu'il y a au moins deux circonstants (cf. (17) et (18)) :

(17) A Naples, il est sorti choqué du Musée Secret. (MY, Archives du Nord, p. 139)

(18) **В 1922 году, в Петербурге**, я вдруг получил от него письмо из какого-то городка в Юго-Западном крае. [Владислав Ходасевич, *О меценатах* (1936)]*

(à ce sujet, on peut remarquer que la plupart du temps, il s'agit de l'expression démultipliée du même espace (cf. (19), ce qui inviterait à considérer en (18) *в Петербурге* comme un circonstant... temporel (**l'expression formelle d'un lieu peut assumer une valeur temporelle : c'est au moment où l'on est dans ce lieu**):

(19) **За стеною, в комнате**, гудит электрический полотор. (Ю. Трифонов, *Предварительные итоги*)

ou bien ils sont déjà connus de l'énonciataire et par conséquent repris tels quels ou par un anaphorique. Il peut aussi, évidemment s'agir de déictiques embrayés dans la situation d'énonciation en discours.

On peut distinguer trois sortes sémantico-fonctionnelles de circonstants spatiaux et temporels : il y a ceux qui sont des repères dits **absolus** (une date du calendrier, un lieu repérable sur une carte géographique), des repères **autonomes**¹⁵ (saison, moment de la journée, point cardinal), et ceux qui font référence à un événement du texte déjà évoqué et qui sont de deux types : ceux qui constituent un repère par rapport à un événement ou un lieu déjà mentionné, on les appelle des repères **relatifs ou événementiels** (trois mois plus tard [MY, Archives, p. 107], trente kilomètres en deçà [JE p. 77], lorsqu'elle regagna sa chambre après le déjeuner [JE p. 140]) ; et ceux qui reprennent simplement un repère déjà indiqué sans constituer un nouveau repère, il s'agit alors d'une **anaphore**. Les circonstants relatifs et anaphoriques jouent un rôle particulièrement important dans l'architecture du texte puisqu'ils mettent en relation un avant-texte et l'énoncé que cadre le circonstant.

4.1. Construction d'un chapitre

On percevra aisément le rôle que ces différents circonstants jouent dans l'architecture du texte en prenant les premières phrases de chaque paragraphe narratif d'un quelconque chapitre d'un roman. Je prends, au hasard, le chapitre 16 des *Grandes blondes* p. 136 à 146, nous avons l'architecture suivante :

(20) **La semaine suivante**, les insomnies se précisèrent.

Au bar du Club, elle avait fini par rencontrer...

Mais elle passait peu de temps au bar. **Les soirs, pour différer l'heure d'essayer de dormir**, Gloire restait un moment devant la mare, près du portail. **Après avoir happé tous les animalcules possibles dans la journée**, les crapauds...

¹³ Cf. Michel Charolles, Marie-Paule Péry-Woodley (dir), « Les adverbiaux cadratifs », ERSS, Toulouse Le Mirail,

¹⁴ C'est ce qui est appelé dans la terminologie russe les « circonstances détachées » (обособленные обстоятельства). Cf. par exemple, N.S. Valgina, *Sintaksis sovremennogo russkogo jazyka*, p. 241.

¹⁵ Voir J. Gardes Tamine, *Pour une grammaire de l'écrit*, p. 147 : « adverbiaux autonomes, qui n'ont pas besoin d'être rapportés à un repère ».

Quand même on l’invita, parfois elle répondit. Les sujets britanniques organisent *le mardi...*

Puis rentrerait totalement ivre au Club.

9 répliques de discours direct des personnages

De fait il était pâle et décoiffé...

5 répliques de discours direct des personnages

Le lendemain matin, Béliard dormait encore *lorsqu’elle partit comme chaque jour...*

Quant au chauffeur de ce rickshaw, nommé Sanjeev, c’était un homme aimable...

Lorsqu’elle regagna sa chambre après le déjeuner, Gloire était à nouveau...

Evidemment inapte à soigner l’insomnie de Gloire, Béliard ne s’occupait que de...

Ces trois jours elle ne quitterait sa chambre qu’aux heures des repas, ...

Et même un soir, au restaurant du Club, dans une cuiller posée sur sa partie bombée près de son assiette, Gloire sursauta en découvrant une araignée...

Les ventilateurs, de toute évidence, commençaient d’occuper trop de place dans sa vie. **Mais ce ne fut qu’au bout d’une semaine, épuisée par les veilles, comme elle se mettait à voir** de gros moustiques [...] qu’elle commença de s’inquiéter.

Les boys, qui l’avaient à la bonne – jeune femme souriante...

Béliard, qui n’avait pas quitté sa chambre, dormait quant à lui, *depuis son retour*, pratiquement sans interruption. Gloire le secoua *avant de partir* :

2 répliques de discours direct des personnages

Puis elle sortit dans la plus haute chaleur d’après-midi. Près du portail, dans l’ombre, les chauffeurs...

On arriva : serrées les unes contre les autres, abondaient là toute espèce de boutiques : ...

Une fois que Sanjeev l’eut déposée, Gloire eut du mal à repérer l’adresse du docteur : ...

Elle hésita : **sur le trottoir, à gauche**, une échoppe contenait face à face deux machines...

Ventilateurs et tapis à bout de souffle, la réception de la clinique était équipée...

Au reste, malgré des manières d’archevêque, le docteur était un peu débraillé.

Gloire ayant exposé son souci, elle et Gopal échangèrent en anglais...

Pendant que Gloire quittait la clinique, et qu’aussitôt Gopal composait sur son téléphone le numéro personnel du superintendant, Sanjeev avait attendu...

5 répliques de discours direct des personnages

A peine l’eut-elle ramenée au Club cosmopolite, Sanjeev reparait vers la clinique à toute allure lorsqu’elle entra dans sa chambre.

1 réplique de discours direct des personnages (conseillait-il **un peu plus tard...**)

Le type, **cependant**¹⁶, examinait Sanjeev longuement et minutieusement : ...

1 réplique de discours direct des personnages

Au fond d’un autre tiroir de son bureau, Gopal s’en fut chercher une fiole...

Sanjeev revint au Club, s’installa sur la banquette arrière...

Sur 27 paragraphes narratifs, 13 commencent par un circonstant (quelle que soit la morphologie de celui-ci – j’ai tenu compte aussi des circonstants de cause), un insère un circonstant après le sujet, trois présentent un circonstant au début du deuxième énoncé, et quatre commencent par une séquence < sujet – verbe > avec le verbe au passé simple qui fait progresser le récit (l’un d’eux débute par le connecteur *puis* que j’ai ici considéré comme un circonstant temporel¹⁷). On imagine difficilement ce que serait le chapitre sans ces repères

¹⁶ Notons que la traductrice ne comprend pas que ce « cependant » a clairement une valeur temporelle et non adversative : "Этот тип", однако, долго и тщательно осматривал Санджива; (p. 41)

¹⁷ La question se pose, justement, de savoir si l’on peut considérer ce type de connecteur comme des circonstants. Pour moi, la réponse est positive dans la mesure où ils jouent un rôle de liaison entre un moment et un autre ; *puis* = au moment qui suit le précédent. Il institue donc un cadre temporel, tout comme le ferait un syntagme prépositionnel, du type « à ce moment-là ».

spatiaux et temporels cadratifs, sans compter les circonstants qui se trouvent à l'intérieur des paragraphes. Qui plus est au niveau de l'ensemble du roman.

On ne relève guère dans ce chapitre de repères absolus ou autonomes, si ce ne sont le bar et le restaurant du Cosmopolitan Club, qui avait été localisé dans le chapitre précédent), néanmoins l'auteur des *Grandes Blondes* propose un certain nombre d'informations topographiques permettant au lecteur de suivre les personnages (par exemple chapitre 1, avec la piscine de la Porte des Lilas, le Bd Mortier, l'église Notre-Dame-des-Otages, qui situent l'action dans le 20^e arrondissement de Paris).

Une petite ville tranquille, sous ces climats, c'est tout de suite un million d'habitants fiévreux, mais le Club cosmopolite était une ancienne institution située en lisière du centre, dans le quartier des légations. Son entrée principale jouxtait le consulat de Birmanie et, tout au fond, un portail arrière débouchant au coin des rues du Cénotaphe¹⁸ et de l'Archiprêtre-Vincent donnait sur un jeté résidentiel de grandes villas blanches ceintes de jardins, closes de murs. p. 131

Le chapitre 16 est riche en repères événementiels (**Lorsqu'elle regagna sa chambre après le déjeuner**, ou **Une fois que Sanjeev l'eut déposée**) ou relatifs par rapport à des repères antécédents (**La semaine suivante**, **Le lendemain matin**, etc.) qui font intervenir formellement des marquages relatifs (la préposition *après*, la locution conjonctive *une fois que*, l'adjectif *suivant*, le substantif *lendemain*). Les repères événementiels sont à la fois le cadre spatio-temporel de l'énoncé et ils constituent un apport informatif non négligeable pour la compréhension du déroulement des événements. Les repères relatifs, le plus souvent temporels, permettent aussi au lecteur de « suivre » la progression du récit. Ils contribuent ainsi à la construction du texte en posant des jalons. Ils aident l'énonciataire à percevoir la chronologie des événements et à avancer dans le temps du récit.

Je n'ai donné ici qu'un exemple en français pour ne pas alourdir et allonger de manière inconsidérée ma communication, mais les mêmes phénomènes s'observent en russe.

Il faut également prendre en considération, pour l'étude de la construction du texte par les circonstants, les anaphoriques, qui tissent des liens entre les paragraphes, les chapitres :

(21) §§ Et le même jour, à l'autre bout du monde : (JE, ch. 14, p. 119)

В тот же день на другом конце света. 33

(22) §§ **Ce soir-là**, vingt-trois heures à Bombay, *bar du Taj Intercontinental*, vous observez qu'il n'y a **là**, comme dans le night-club de Sidney, que très peu d'autochtones. Presque uniquement des étrangers, étrangers à cette ville comme entre eux, étrangers au carré. (JE, ch. 15, p. 127)

В Бомбее двадцать три часа. Обратите внимание, что нынче вечером в баре "Taj Intercontinental", так же как и в сиднейском ночном клубе, очень мало туземцев. **Здесь** сидят почти одни иностранцы - иностранцы как для этого города, так и друг для друга. 35

(pour le commentaire de cet exemple, voir version longue p. 12)

4.2. Fonctions textuelles et interlocutives du circonstant

¹⁸ Un **cénotaphe** (du grec κενόταφιον: *kenos* « vide » et *taphos* « tombe ») est un monument élevé à la mémoire d'une personne ou d'un groupe de personnes (et dont la forme rappelle celle d'un [tombeau](#)) et qui ne contient pas de corps. (wikipédia) (chercher déf dans Le petit Robert).

Je détermine trois fonctions fondamentales du circonstant dans la construction du texte.

4.2.1. Délimitation du cadre de validité de l'énoncé

Le circonstant, qui pose le cadre spatio-temporel du noyau, a toujours pour rôle de déterminer l'aire de validité de ce dernier. Ce rôle est saillant lorsque le cadre spatio-temporel est parfaitement connu en tant que tel de l'énonciateur et de l'énonciataire et lorsque l'énonciateur sait que l'énonciataire le connaît. C'est particulièrement vrai lorsque le cadre spatio-temporel du noyau est aussi celui de la situation d'énonciation. Si énonciation, énonciateur, énonciataire et contenu de l'énoncé se trouvent référer au même circonstant, le seul rôle du circonstant est de circonscrire le cadre dans lequel le contenu du noyau est valide. L'énonciateur ne peut cependant se passer de rappeler le circonstant, parce qu'il doit établir le cadre de validité du contenu du noyau. Le circonstant entre dans une relation paradigmatique et sous-entend qu'à cet endroit et / ou à ce moment cela est vrai, alors qu'ailleurs ou à un autre moment cela n'est pas vrai. Le circonstant pourrait être glosé en ces termes : « ici où nous sommes ».

Dans l'exemple (23), énonciateur et énonciataire sont à Moscou.

(23) - **В Москве** закон - его сиятельство князь Долгорукой, - в тон наглецу ответил Эраст Петрович. - Или вы, мсье Валет, всерьез верите в независимость судебных инстанций? П-позвольте вам напомнить, что генерал-губернатора вы жестоко оскорбили. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Adoptant le même ton, Eraste Pétrovitch répondit à l'insolent :

- **À Moscou**, la loi est représentée par le prince Dolgoroukoï. À moins, monsieur le Valet, que vous ne croyiez sérieusement à l'indépendance des instances judiciaires. P-permettez-moi de vous rappeler que vous avez cruellement offensé le général gouverneur. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 202)>

« À Moscou » n'est pas un déictique de l'énonciation. C'est un circonstant qui rappelle un fait juridique concernant la circonscription administrative dans laquelle s'exercent les prérogatives du prince. Autrement dit, « À Moscou » peut être complété par : « À Moscou, où nous sommes ». Le circonstant « À Moscou » est ici en valeur disjonctive ou paradigmatique : « À Moscou, contrairement à Pétersbourg... », « À Moscou, contrairement à ce qu'il se passe ailleurs... ». Donc le présupposé est : « Ailleurs qu'à Moscou, la loi n'est pas représentée par le prince Dolgoroukoï. »

Le cadre spatial correspond donc à celui de la situation d'énonciation dans laquelle sont présents simultanément les deux interlocuteurs. Mais l'énonciateur prend le soin de rappeler à l'énonciataire dans quel cadre spatial se situe le noyau assertif qui suit : en effet, rien n'empêche de dissocier lieu de la situation d'énonciation et lieu référentiel du noyau. À Procida, je peux parler de Moscou. Or, Le Valet pense pouvoir échapper à la loi et à la justice, l'énonciateur se sent alors obligé de lui rappeler dans quel cadre spatial l'énoncé est vrai. L'énoncé (23) n'est prononcé par l'énonciateur que pour ramener l'énonciataire à la réalité et à la réalité dans un cadre spatial précis.

4.2.2. Rappel du partage des connaissances

Le cadre spatio-temporel peut seul faire partie des connaissances partagées entre l'énonciateur et l'énonciataire. Mais l'ensemble de l'énoncé peut aussi être connu des deux protagonistes de l'énonciation. On peut croire en un premier temps que l'énoncé n'est aucunement informatif et que, dans ce cas, il ne répond pas aux règles minimales de la communication. Il n'en est rien. L'information délivrée par l'énonciateur est alors la suivante : par cet énoncé, je vous informe, vous, mon énonciataire, que je sais la même chose que vous et que nous partageons

ces connaissances. C'est dans le cadre circonscrit de ces connaissances partagées que pourra être validée la suite de mon énonciation. Dans l'exemple (24), Nicolas s'adresse au policier de garde du train qui connaît évidemment l'itinéraire et les horaires, mais il éprouve le besoin d'informer le policier que lui aussi sait quand et où le train va s'arrêter ; le manque d'informativité factuelle du premier énoncé focalise l'attention de l'énonciataire sur le partage des connaissances et sur le second énoncé relié au premier par l'anaphorique ; le premier énoncé, prononcé uniquement pour rappeler deux circonstants connus et dont la connaissance est totalement partagée, ne peut cependant pas être supprimé :

(24) – Поймите, **через час и десять минут поезд остановится в Пскове**, - объяснял ему Николас. – Там воры сойдут, и отыскать похищенное будет уже невозможно. (В. Akunin, *Altyn-Tolobas*)

- **Comprenez, dans une heure et dix minutes, le train s'arrête à Pskov, lui expliqua Nicholas. Les voleurs vont descendre, et il sera alors impossible de retrouver ce qui m'a été volé.** (p. 67)

4.2.3. Phénomène de remémoration

L'énonciateur estime parfois qu'il est nécessaire, pour que l'énonciataire n'ait pas un calcul trop coûteux à effectuer, d'exprimer à nouveau un circonstant déjà connu lorsque ce circonstant se trouve assez éloigné dans le cotexte gauche, et cela, même quand il s'agit d'une narration écrite, alors que le lecteur peut revenir sur le texte autant de fois qu'il le souhaite. C'est particulièrement nécessaire après une digression (25). A cette fin, l'énonciateur utilise des anaphoriques :

(25) §*Летом одиннадцатого года* Лара в последний раз побывала с Кологривовыми в Дуплянке. Она любила это место до самозабвения [...].

§Лара шла вдоль полотна по тропинке, протоптанной странниками и богомольцами, и сворачивала на луговую стежку, ведущую к лесу. Тут она останавливалась и, зажмурив глаза, [...].

§**В это лето** Лара приехала переутомленной от чрезмерных трудов, которые она на себя взвалила. (В. Pasternak, *Doktor Živago*) p.90

4.2.4. La ligne narrative

Les circonstants cadratifs peuvent aussi assumer, outre ce qui vient d'être mentionné (délimitation de l'aire de validité, partage des connaissances, remémoration,) deux fonctions narratives différentes : ils peuvent permettre de poursuivre la ligne narrative entamée, ou au contraire instruire une nouvelle ligne narrative. En russe cela se traduit par un ordre des mots inversé, c'est-à-dire : Cir – verbe – sujet ; en français, l'ordre des mots reste en général canonique.

En (25), les circonstants cadratifs sont suivis du sujet grammatical, puis de la suite de l'énoncé. On voit que le sujet est le même dans les différents paragraphes, la ligne narrative commencée au début du chapitre se poursuit. Voici un autre exemple :

(26) fin ch. 35 Виктору и Сергею еще не хотелось спать, и они снова заперлись на кухне. Ch. 36 Наутро Сергей и Виктор включились в подготовку праздника. (АК, *Piknik na l'du*, p. 113)

(26') Fin ch. 35. Les deux hommes n'avaient pas sommeil, et ils retournèrent s'enfermer à la cuisine.

Ch. 36. Le matin suivant, ils s'attelèrent aux préparatifs de la fête. (p. 107)

La ligne narrative se poursuit sans rupture, avec toujours le même sujet (dans la traduction la poursuite de la ligne narrative est soulignée par l'utilisation du pronom anaphorique pour le sujet au début même du nouveau chapitre), la progression du récit est notée par le circonstant qui jalonne le récit et l'aspect perfectif du verbe régissant.

En revanche, lorsque il y a une rupture dans la ligne narrative, le circonstant est suivi d'un noyau dont l'ordre « canonique » sujet - nexus est inversé. On le verra en comparant ces incipits de chapitres :

(27) fin ch. 21 § Виктор нашел в аптеке снотворное, проглотил две таблетки, запил еще теплой водой из чайника и пошел в спальню.

Ch. 22. На следующее утро в десять часов снова позвонил главный. «Крестиком» он был доволен. Извинился [...]. Сказал [...]. (АК, *Piknik na l'du*, p.62)

L'inversion est en quelque sorte un signal à l'énonciataire-lecteur qui lui indique que la ligne narrative va subir un tournant. Il s'agit souvent de l'introduction d'un nouveau personnage (27). Mais cela n'est pas systématique (cf. (28)) :

(28) Ch 20 **Морозным субботним утром** из остановившегося **на набережной Днепра возле нижних Лаврских садов** красного «Запорожца» вышли Виктор, Сергей и пингвин Миша. Сергей вытащил из багажника плотно набитый рюкзак. Надел на спину. Они спустились по каменной лестнице к замерзшей реке.

Днепр был закатан толстым слоем льда. На нем неподвижными толстыми воронами сидели, выдерживая друг между другом «вежливую» дистанцию, любители подледного лова. Каждый у своей лунки.

Выбирая путь так, чтобы не беспокоить рыбаков, Виктор, Сергей и Миша отошли от берега. (АК, *Piknik na l'du*, p. 52)

Ch. 20. Le lendemain, dans le matin glacial, Victor, Sergueï et Micha descendaient d'une Zaporozjets rouge garée sur la berge du Dniepr, au bas des jardins de la Laure. Sergueï extirpa du coffre un sac à dos bourré à craquer et le cala sur ses épaules. Ils descendirent l'escalier de pierre qui menait au fleuve gelé.

Le Dniepr était pris par une épaisse couche de glace. Immobiles, tels de gros corbeaux, des pêcheurs étaient installés çà et là, à distance respectable les uns des autres. Chacun avait son trou creusé jusqu'à l'eau.

Choisissant un itinéraire qui évitait de les déranger, Victor, Sergueï et Micha s'éloignèrent de la rive. (p. 53)

Dans cet exemple, il n'y a pas véritablement de rupture de la ligne narrative puisque le chapitre précédent se clôt par une conversation entre Sergej et Viktor à propos de la voiture nécessaire pour un plan projeté par Viktor. Il n'y a pas non plus d'introduction de personnages nouveaux (nous sommes déjà au chapitre 20 et tous les protagonistes cités ici sont connus depuis longtemps de l'énonciataire). Cependant, il y a rupture dans l'architecture du texte : aux 9 répliques (16 lignes) qui terminent le chapitre 19 succède un passage purement narratif de 4 paragraphes (17 lignes). Il y a aussi, évidemment, mais cela n'est guère remarquable, une ellipse dans le cours de l'histoire : on passe directement d'un dialogue qui annonce de manière plus ou moins implicite un déplacement en voiture, au récit du lendemain matin qui succède à l'aboutissement du déplacement (la voiture est déjà garée). D'où, en français, le choix du traducteur d'utiliser un imparfait qui permet l'insertion de l'énonciataire-lecteur *in medias res*, ce que n'aurait pas permis un passé simple. L'inversion est due, à mon sens, d'une part à cette rupture de type de texte (dialogue vs narration), d'autre part au désir

d'entamer malgré tout une nouvelle ligne narrative (disons à 45° par rapport à la précédente), dans un nouveau cadre spatio-temporel (*le lendemain matin, sur les rives du Dniepr*). A partir de là, on a de nouveau une ligne narrative emboîtant : cadre temporel, spatial, objectal (la voiture), 1 acte prograde¹⁹, sujet. Puis 3 autres actes progrades pour revenir au cadre spatial et à l'introduction de nouveaux personnages (décor, forme verbale passive, forme verbale imperfective statique). La ligne narrative reprendra avec un nouvel acte prograde au prétérit perfectif, mais avec un ordre sujet – verbe, le sujet grammatical étant celui de la première phrase du chapitre, et ses trois constituants sont repris dans le même ordre. Cette fois plus besoin de circonstant spatio-temporel, le cadre avait été posé une fois pour toute au début du chapitre, jusqu'au prochain épisode. D'ailleurs, en passant, cela démontre, si besoin était, combien le circonstant est nécessaire dans la structuration du texte. Tant qu'il n'y a pas eu de nouveau jalon, de nouveau repère indiqué par un circonstant, l'énonciataire est en droit de considérer que tous les énoncés sont valides dans le cadre des circonstances spatio-temporelles en cours (courant – текущий).

L'incipit de ce chapitre n'est pas sans rappeler celui du *Maître et Marguerite* et celui de *Crime et Châtiment* :

(29) **Однажды весной, в час небывало жаркого заката, в Москве, на Патриарших прудах**, появились два гражданина. Первый из них, одетый в летнюю серенькую пару, был маленького роста, упитан [...] (M. Bulgakov, *Master i Margarita*)

(29') C'était à Moscou au déclin d'une journée printanière particulièrement chaude. Deux citoyens firent leur apparition sur la promenade de l'étang du Patriarce. Le premier, vêtu d'un léger costume gris clair, était de petite taille [...] (Pocket, p. 23-24, 1968)

(29'') Au déclin d'une chaude journée de printemps, sur la promenade de l'Etang du Patriarce, apparurent deux citoyens. Le premier, qui paraissait âgé d'une quarantaine d'années, était vêtu d'un léger complet d'été gris clair ; il avait la taille petite, mais bien prise, [...] (Pavillons Poche, Robert Laffont, p. 55, 1968 – 2012)

(30) **В начале июля, в чрезвычайно жаркое время, под вечер**, один молодой человек вышел из своей каморки, которую нанимал от жильцов в С-м переулке, на улицу и медленно, как бы в нерешимости, отправился к К-ну мосту.

Он благополучно избегнул встречи со своей хозяйкой на лестнице. (F. Dostoevskij, *Prestuplenie i nakazanie*)

Au début de juillet, par un temps extraordinairement chaud, sur le soir, un jeune homme sortit de la chambrette qu'il occupait en sous-location dans la rue S... Il gagna la rue, et lentement, comme indécis, se dirigea vers le pont K...

Il avait heureusement évité la rencontre de sa logeuse dans l'escalier. (p. 24)

Pour une analyse de cet exemple, voir version longue p. 17

Après avoir étudié le rôle des circonstants dans l'épaisseur du texte, dans sa verticalité, je vais terminer en proposant quelques observations sur les circonstants dans leur horizontalité, leur linéarité.

5. La linéarité des circonstants

Je veux dire par là que je vais maintenant m'intéresser à l'ordre dans lequel interviennent les syntagmes circonstanciels temporels et spatiaux en français et en russe.

¹⁹ Force, [mouvement](#) qui se fait dans la même [direction](#) que l'ensemble auquel il appartient.

En ce qui concerne le temps et l'espace, une loi physique universelle fait que, où que l'on soit, le temps s'écoule ; même si l'on reste toujours dans le même lieu, le temps, lui, ne peut se figer, il s'écoulera inexorablement. Le lieu peut donc être fixe, le temps jamais. L'énonciateur éprouve donc davantage le besoin de situer les énoncés dans leur dimension temporelle, la dimension spatiale pouvant, à la limite, être fixée une fois pour toute. Ce phénomène des lois de l'univers a une conséquence linguistique non négligeable : les langues naturelles (pas toutes, certes, mais au moins les langues slaves et romanes qui nous intéressent ici) disposent d'un plus grand nombre d'outils linguistiques pour exprimer le temps (temps verbaux, mais aussi adverbes « circonstanciels » anaphoriques et déictiques, syntagmes prépositionnels ou non, propositions relatives, propositions subordonnées temporelles, propositions gérondives, connecteurs (du type « puis », « ensuite », etc.), ce qui n'est pas le cas pour l'expression du lieu.

Une autre constatation s'impose : l'expression du lieu peut impliquer celle du temps (à Procida = quand je suis à Procida), celle du temps implique beaucoup plus rarement celle du lieu (du moins faut-il être dans les secrets des dieux – ou dans la tête de l'énonciateur - pour savoir que telle datation correspond à telle localisation.

Ces phénomènes ont des conséquences sur l'utilisation des circonstanciels et l'architecture du texte et sur les procédés d'insertion des circonstanciels dans l'énoncé.

La première conséquence est la fréquence beaucoup plus grande des repères temporels par rapport aux repères spatiaux.

La deuxième conséquence concerne l'ordonnement du temps et l'espace. Lorsque sont exprimés à la fois une localisation temporelle et une localisation spatiale, ce qui n'est pas si fréquent en définitive, le russe et le français ont une tendance très nette, pour les circonstanciels cadratifs, à énoncer d'abord le temps puis le lieu :

(31) В марте 1867 года в **Петербурге** состоялся процесс по делу чиновника Протопопова, ударившего своего начальника. [Александр Афанасьев. Суд присяжных в России // "Отечественные записки", 2003]*

(32) **Vers une heure du matin, dans la villa de Monte-Carlo**, les époux sommeillaient dans leur chambre au premier étage. (MY, Archives du Nord, p. 320)

Lorsque les circonstanciels sont en position finale, l'ordre est le même par rapport au *nexus*, c'est-à-dire linéairement inversé, lieu puis temps. Le temps est plus éloigné du *nexus* que le lieu. L'exemple (34) montre que le français, semble-t-il, a une forte tendance à présenter le temps avant le lieu même en position rhématique :

(33) Это моё особое расположение к "любимому дитяти" несколько подвело меня, когда я пела партию Графини в "Пиковой даме" на сцене Мариинки **в Петербурге в 1992 году**. [И. А. Архипова. Музыка жизни (1996)]*

(34) La femme assise à côté de lui – ensemble en coton clair acheté **deux jours plus tôt dans un magasin parisien d'habits tropicaux** – y songeait plus rêveusement. (JE, p. 166)

En outre, en russe, les circonstanciels sont présentés du plus précis au plus vaste en partant du *nexus*, donc dans l'ordre décroissant quand ils sont en tête d'énoncé (cf. (29), l'incipit du *M et Marg.*), et dans l'ordre croissant quand ils sont en position finale, après le *nexus* ; ils peuvent parfois former une chaîne ininterrompue (sans virgules) comme en (33) ou (35) :

(35) **Сидят на кухне в однокомнатной квартирке Ларисы в доме-башне у Сокола**, пьют кофе из болгарских чашечек и говорят о моем здоровье. (Ю. Трифонов, *Предварительные итоги*)

Le français a plutôt tendance, au contraire, à affiner les perceptions (donc, après le nexus, il présente aussi les circonstants du plus vaste au plus précis). On peut comparer l'énoncé français avec sa traduction russe :

(36) Vingt ans plus tôt, Zénon était venu au monde à **Bruges dans la maison d'Henri-Juste**. (MY, L'Œuvre au Noir, p. 21)

(36') Зенон появился на свет за двадцать лет до описанной встречи **в доме Анри-Жюста в Брюгге**. P. 208

On notera aussi que le russe préfère regrouper les circonstants (temps/lieu) alors que le français, le plus souvent, les dispose de part et d'autre du noyau, dans ce cas, c'est pratiquement toujours le temps qui est thématiqué.

Je propose de continuer en comparant texte original et traductions de quelques exemples. (voir p. 19 et 20 de la version longue)

Conclusion

Ainsi, j'espère vous avoir convaincus que ce circonstant (complément circonstanciel, circonstances, etc.) si accessoire, facultatif, déplaçable, supprimable, etc. ne correspond guère aux caractéristiques fonctionnelles qu'on lui attribue depuis des siècles.

Le circonstant ne peut pas être supprimé au niveau syntaxique :

- dans les structures binaires ;
- lorsqu'il est l'objet de l'énonciation.

Le circonstant peut être très difficilement supprimé au niveau informatif :

- lorsqu'il est focalisé par l'énonciateur, qu'il soit connu ou non de l'énonciataire, l'énonciateur concentrant de cette manière toute l'attention de l'énonciataire sur le cadre spatio-temporel ;
- lorsqu'il est connu ou nouveau, parce qu'il permet la structuration spatiale et temporelle des faits évoqués par l'énonciateur.

Le circonstant est nécessaire à l'énonciateur pour indiquer à l'énonciataire les délimitations spatiales et temporelles de l'aire de validité de l'énoncé ; il est structure la narration en posant le cadre spatio-temporel, et en synergie avec l'ordre des mots, il permet à l'énonciateur-narrateur de poursuivre la ligne narrative entamée ou de la réorienter. En un mot, je dirais qu'il ne peut y avoir de narration sans circonstants.

Il me restera à poursuivre mon étude en approfondissant des points évoqués ici, mais aussi en analysant l'impact que le circonstant peut avoir sur l'interprétation sémantique des formes aspecto-temporelles du russe et sur l'emploi des temps-modes en français.

(37) §В "Лоскутную", к владетельной особе, Эраст Петрович поехал один, нарядившись в мундир. Отсутствовал долго и вернулся мрачнее тучи. Сказали, что его высочество съехал, отбыл на варшавский поезд. Однако высокий пассажир так и не появился.

(BA, Pikovyj valet, p. 42)

dans le texte de BA, Eraste Pétrovitch part voir Son Altesse, il revient et on (?) lui dit (ces trois prétérits perfectifs qui se suivent font progresser le récit) que Son Altesse est parti et a pris le train pour Varsovie (ces deux prétérits perfectifs ont de toute évidence une valeur d'antériorité par rapport à *skazali*). Jusque là, tout va bien. On comprend que Son Altesse est parti pendant l'absence d'EP. Mais la phrase suivante est mystérieuse : Son Altesse n'a n'avait cependant pas fait son apparition. Où ? Qui était où ?

Si l'on se tourne vers la citation originale de cet extrait, avec des circonstants :

(37a) В "Лоскутную", к владетельной особе, Эраст Петрович поехал один, нарядившись в мундир. Отсутствовал долго и вернулся мрачнее тучи. В гостинице сказали, что его высочество накануне съехал, отбыл на варшавский поезд. Однако на Брянском вокзале высокий пассажир вчера так и не появился.

(BA, *Pikovyj valet*, p. 42) p.58-59 trd

on comprend que Son Altesse ne s'était pas présenté à la gare, alors même qu'il avait quitté son hôtel la veille, et que c'est à l'hôtel qu'on a donné à EP les informations concernant cet haut personnage. Par ailleurs, les circonstants confirment l'interprétation correcte des prétérits perfectifs *s'exal* et *otbyl*, mais infirme celle, prograde, de *skazali*. On voit donc ici le rôle que peuvent jouer des circonstants, outre celui de donner les informations nécessaires à la compréhension correcte des faits, sur l'interprétation de la valeur des formes verbales.

Dans les deux exemples qui suivent, il me semble que c'est le choix même de la forme verbale, en contexte, qui est rendu possible par le circonstant :

(38) § Quand même on l'invita, parfois elle répondit. Les sujets britanniques organisaient le mardi des soirées passées à danser le cake-walk sur la terrasse en Adidas, en bermuda, en transpirant parmi les tables chargées de bouteilles. Un soir, un seul soir, Gloire se laisserait à aller vider cinq ou six verres d'affilée. (JE, *Les grandes blondes*, p. 137)

(39) Elle passait ses journées près de lui endormi, allongée dans sa chambre aux rideaux tirés. Les yeux grand ouverts au plafond, ne pensant plus à rien, comptant indéfiniment les tours du ventilateur.

§ Ces trois jours elle ne quitterait sa chambre qu'aux heures des repas. (JE, *Les grandes blondes*, p. 141)

Corpus

Akunin Boris, 1999, *Pikovyj valet*.

Bulgakov Mixail, 1940, *Master i Margarita*.

Echenoz Jean, 1995, *Les grandes blondes*.

Kurkov Andrej, 2001, *Piknik na l'du*.

NACIONAL'NYJ KORPUS RUSSKOGO JAZYKA

Pasternak Boris, 1957, *Doktor Živago*.

Yourcenar Marguerite, 1968, *L'Œuvre au Noir*.

Yourcenar Marguerite, 1977, *Archives du Nord*.

Bibliographie

Belošapkova Vera Arsen'eva, 1977, *Sovremennyj russkij sintaksis* [Syntaxe du russe contemporain], Moscou, Vysšaâ škola.

Bernitskaïa Natalia, 2008, *L'ordre temporel en russe contemporain : vers une approche pragmatique du marquage des relations chronologiques*, Paris IV, thèse de doctorat, inédite.

Bracquenier Christine, 2009, « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », in Breuillard Jean, Thomas Paul-Louis, Włodarczyk Héléne (éds), *La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle, Revue des Études slaves*, tome LXXX, fascicule 1-2, Paris, Institut d'études slaves, p. 59-71.

Bracquenier Christine, 2012, « Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe », in Douay C., éd., *L'interlocution comme paramètre*, Rennes, PU, p. 207-226.

Bracquenier Christine, 2011, « Le circonstant est-il un terme facultatif de la phrase russe ? », *Revue des études slaves*, Paris, LXXXII/2, p. 295-309.

- Breuillard Jean, 2004, « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO (poshel starik v les) », in Cotte Pierre, Dalmas Martine, Wlodarczyk Hélène (éds), *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 87-110.
- Breuillard Jean, 2006, « Deux procédés de focalisation en russe contemporain : le marqueur *èto* et la dislocation des locutions conjonctives », in Wlodarczyk Hélène et André (éds), *La focalisation dans les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 123-134.
- Breuillard Jean, Thomas Paul-Louis, Wlodarczyk Hélène, éd., 2009, *La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle, Revue des Études slaves*, tome LXXX, fascicule 1-2, Paris, Institut d'études slaves.
- Cotte Pierre, Dalmas Martine, Wlodarczyk Hélène (éds), 2004, *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan.
- Douay Catherine, 2000, *Éléments pour une théorie de l'interlocution, un autre regard sur la grammaire anglaise*, Rennes, PUR.
- Girard Gabriel (Abbé), 1747, *Les Vrais principes de la langue française: ou La parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'usage: en seize discours*, tomes I et II, Paris, Le Breton,.
- Karcevski, Serge, 2000 [1^e éd. 1930], « Sur la phonologie de la phrase », in S. Karcevski, *Inédits et introuvables*, Textes rassemblés et établis par Irina et Gilles Fougeron, Leuven, Peeters (Coll. linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, 80), p. 87-124 ; et, *ibid.*, « L'intonation de la phrase », p. 125-126.
- Lazard Gilbert, 1994, *L'Actance*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Le Goffic Pierre, 1993, *Grammaire de la Phrase Française*, Paris, Hachette.
- Lomonosov M.V., 1755, *Rossijskaja grammatika*, Saint-Pétersbourg, Académie Impériale des Sciences.
- Maurel Jean-Pierre, 1990, « Examen circumstantialium », in *Langue française*, N°86, Leeman D. et al., *Sur les compléments circonstanciels*, Paris, Larousse, p. 30-36.
- Sarda Laure et Charolles Michel, éd., 2012, *Les adverbiaux prépositionnels : position, fonction et portée*, *Travaux de linguistique* N°64, De Boeck Supérieur.
- Sémon Jean-Paul, 2004, « Ordre des mots et syntaxe dépendantiale (l'adjectif russe) », in Cotte P., Dalmas M., Wlodarczyk H., éd, *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 111-131.
- Švedova N. Ju., 1964, «Детерминирующий объект и детерминирующее обстоятельство как самостоятельные распространители предложения» in *Вопросы языкознания*, N°6.
- Tesnière Lucien, 1976 [1959], *Éléments de syntaxe structurale*, 2^e édition revue et corrigée, Paris, Klincksieck.
- Valgina Nina Sergeevna, *Sintaksis sovremennogo russkogo jazyka*, Moscou, Agar, 2000.
- Wlodarczyk Hélène et André, éd., 2006, *La focalisation dans les langues*, Paris, L'Harmattan.
Национальный корпус русского языка: www.ruscorpora.ru